

dessein qui m'effrayait au fond du cœur. Je me souvenais de ma mère... On se moqua de moi. Thomas chargea son fusil et tira. La balle atteignit la statue au front. François mit en joue à son tour et toucha dans la poitrine.

— Allons, me dirent-ils, à toi !

— Je n'osais pas résister, j'ajustai en tremblant, je fermais involontairement les yeux et j'atteignis la statue...

— A la jambe ? dit le médecin.

— Oui, à la jambe, au-dessous du genou, là où je suis blessé ! Vout voyez bien que je ne guérirai pas.

“Après ce bel exploit, nous nous disposâmes à reprendre notre marche. Une vieille femme, qui nous avait vus, nous dit : “Vous allez à la guerre, ce que vous venez de faire ne vous portera pas bonheur.”

“Thomas la menaça. J'étais fâché de notre action ; François, moins ému que moi, n'était pas disposé à s'en réjouir. Nous empêchâmes notre compagnon de donner suite à son ressentiment et nous achevâmes péniblement la journée, non sans nous être querellés plus d'une fois.

“Le soir même, nous avions rejoint notre régiment ; quelques jours après, nous rencontrâmes l'ennemi. Je vous avoue que j'allais au feu sans allégresse et que je pensais à la statue de la Vierge plus que je l'aurais désiré. Cependant tout se passa bien. Nous eûmes un avantage marqué. Thomas se distingua. L'action était finie, l'ennemi en déroute, et le colonel venait d'arrêter la poursuite, lorsqu'un coup de fusil, parti d'un rocher, et qui semblait descendre du ciel, se fit entendre. Thomas tourna sur lui-même et tomba raide, la face contre terre. François et moi, nous nous précipitâmes pour le relever. Il était sans vie. La balle l'avait atteint au milieu du front, entre les deux yeux, à la place où sa balle à lui, quelques jours auparavant, avait atteint la statue. Nous nous regardâmes François et moi, sans rien dire, plus pâles que la mort.

“Au bivouac, François était près de moi, il ne dormit point. J'attendais qu'il me parlât. pour lui conseiller de faire une prière ; mais il garda le silence et je n'osai pas mettre la conversation sur la pensée qui nous tenait éveillés.

“Le lendemain, l'ennemi revint en force. Dès que nous l'aperçûmes, François, me serrant la main, me dit :

“—C'est aujourd'hui mon tour ; tu es heureux d'avoir mal visé !

“L'infortuné ne se trompait pas.

“Cette fois, nous fûmes repoussés. Nous avions battu en